qu'en restituant à un compatriote la part qui lui revient légitimement dans le mouvement scientifique du dix-huitième siècle, j'accomplissais une œuvre de véritable patriotisme.

On ne me blâmera pas, je l'espère, d'avoir cherché à faire connaître dans la famille du Verney tous ceux qui ont marché sur les traces du grand anatomiste et ont ainsi contribué à former une des dynasties médicales les plus célèbres de notre Forez. — Par contre, je n'ai pas cru nécessaire de surcharger mon travail d'une longue et indigeste nomenclature généalogique : Du Verney est de ceux qui sont à eux seuls des ancêtres et qui peuvent aisément se passer d'une illustration ayant sa source ailleurs que dans le mérite personnel. Cependant, ainsi que nous l'apprend l'éruudit historien de sa ville natale (1), le hasard ne lui a pas refusé le prestige de la naissance : d'après M. Auguste Broutin, la famille du médecin forézien tiendrait par le sang à une race de chevaliers qui, au treizième siècle, avaient seize quartiers de noblesse à produire pour faire admettre un des leurs au chapitre des chanoines-comtes de Lyon.

Il est vrai de dire que la communauté d'origine des du Verney de Feurs avec ceux qu'on trouve aux environs de Saint-Galmier à l'époque reculée dont nous parlons n'est pas rigoureusement établie. Ce qu'il y a de plus certain c'est que la famille du Verney, ancienne et considérée dans la bourgeoisie de la petite ville qu'elle habitait, avait constamment occupé des charges et des emplois honorables et contracté des alliances avec les maisons les plus haut placées. Son nom se trouve plusieurs fois mêlé à l'histoire

(1) Auguste Broutin. — Histoire de la ville de Feurs et de ses environs, Saint-Etienne, Chevalier libraire-éditeur, (Sauzon, imprimeur à Roanne) 1 vol. in 8° 1867.